

Université Fudan (Shanghai, Chine) le
21 septembre 2010

Intervention de Monsieur Clément DUHAIME Administrateur de l'OIF

Seul le texte prononcé fait foi



Monsieur le Président de l'Université,
Monsieur le Président du Comité permanent des ambassadeurs et diplomates francophones à Pékin,
Monsieur l'Ambassadeur de France,
Messieurs les Ambassadeurs et Consuls généraux,
Mesdames, Messieurs,

Chers étudiants,

J'ai l'honneur d'intervenir dans l'enceinte de l'une des plus prestigieuses universités de Chine,

Je voudrais, si vous le permettez, avant de partager avec vous les quelques réflexions que m'ont inspirées les thèmes que vous avez retenus pour ces rencontres, m'attarder précisément sur ce beau mot qui préside à l'esprit de ce rendez-vous : « Les rencontres de la Francophonie ». C'est un merveilleux hommage que vous rendez aux pères fondateurs de cette Communauté qui est aujourd'hui aussi une Organisation que j'ai l'honneur d'administrer sous l'autorité du Secrétaire général de la Francophonie, le Président Abdou Diouf, ancien Chef d'État du Sénégal et figure emblématique, s'il en est une, de la démocratie et du développement en Afrique.

Notre Organisation internationale regroupe aujourd'hui 70 États et gouvernements membres et observateurs. Son originalité, après 40 ans, est d'être une organisation certes politique mais qui a à cœur la solidarité et le développement.

Un Sommet des Chefs d'État et de gouvernement fixe, tous les deux ans, les orientations. Le mois prochain, c'est à Montreux en Suisse qu'il se réunira.

Son originalité également est de rassembler un réseau de 750 universités (AUF), de 200 villes et métropoles (AIMF), de 80 parlements (APF), des centaines d'organisations non-gouvernementales et de dizaines de réseaux d'experts. S'y ajoutent une télé mondiale (TV5 Monde) et une Université en Egypte pour la formation des cadres. Notre Siège est à Paris sans compter dix implantations dans le monde ; 40 nationalités sont présentes au sein de notre personnel.

L'un des pionniers de la Francophonie, le poète-président Léopold Sédar Senghor, parmi les quelques définitions qu'il avait forgées pour expliquer sa vision de ce rassemblement fondé sur le partage d'une langue commune, en avait une qui me tient particulièrement à cœur et qui nous ramène à cette journée. Il disait : « la Francophonie, c'est le rendez-vous du donner et du recevoir ». Dès l'origine donc, la Francophonie s'est voulue le lieu du partage et du dialogue entre des cultures et des identités différentes, mais capables de se donner les unes aux autres grâce à cette langue commune. Et le chemin n'était pas forcément facile ! Comme vous le savez, pour plusieurs des peuples qui composent l'espace francophone, la langue française s'est, dans un premier temps, imposée à eux de l'extérieur, dans le sillage des colonisations. Malgré cela, à l'heure des indépendances, ces pays ont choisi de conserver ce que Kateb Yacine appellera, en parlant du français, un « butin de guerre ». Nos pères fondateurs qu'ont été Léopold Sédar Senghor (Sénégal), Habib Bourguiba (Tunis), Hamani Diori (Niger), Norodom Sihanouk (Cambodge) ou encore Charles Hélou (Liban), tous ont revendiqué l'usage du français devenu une part de leur identité, et ils ont souhaité en faire un instrument de développement.

Eh bien aujourd'hui, au cœur d'un haut lieu de savoir de l'une des plus vieilles et des plus riches civilisations au monde, c'est encore la langue française qui nous sert de pont et qui est le lien qui nous unit. Je crois que c'est tout de même assez remarquable pour être souligné, d'autant que cette rencontre a lieu en dehors de l'espace francophone proprement dit, même si le Cambodge, le Laos et le Vietnam, membres de la Francophonie, sont des pays voisins et que la Thaïlande, pays observateur de l'OIF, est proche.

Ceci m'amène à aborder plus directement les thèmes de la journée en commençant par ce que je crois être le cœur du sujet : le passage du mondial à l'universel. Car le français est une langue mondiale – et je vais vous en donner quelques exemples – mais elle peut également donner accès à une forme d'universalité, aussi bien par l'atout que représente sa maîtrise que par les valeurs qu'elle cherche à défendre dans toutes les enceintes et au sein même de son espace.

Commençons par l'évidence : une langue peut être considérée comme mondiale lorsqu'elle est présente, si ce n'est dans tous les pays du monde, du moins dans la majeure partie d'entre eux et sur les cinq continents. C'est le cas du français dont nous savons, d'après la toute dernière estimation produite par notre Observatoire de la langue française, qu'il est parlé par au moins 220 millions de locuteurs à travers le monde. La plus forte proportion de francophones se

trouvant en Afrique, nous pouvons raisonnablement considérer, toutes choses égales par ailleurs, que ce nombre est appelé à croître dans les années à venir. Les démographes les plus sérieux travaillant sur le sujet tablent sur au moins 500 millions de francophones en 2050 !

Par ailleurs, le français est la seule langue, avec l'anglais, qui, d'une part sert de langue d'enseignement dans beaucoup de pays différents, et d'autre part est enseigné comme langue étrangère dans pratiquement tout les pays du monde. D'après nos enquêtes, ils sont plus de 116 millions d'apprenants répartis dans le monde, et encore ce décompte n'est-il pas exhaustif faute de pouvoir toujours disposer de données fiables.

De plus, autre caractéristique d'une langue mondiale, 32 États et gouvernements lui reconnaissent, seule ou aux côtés d'autres langues, le statut de langue officielle sur leur territoire.

Enfin, et c'est un point sur lequel je reviendrai plus loin, le français est une des principales langues officielles (et de travail) dans les organisations internationales.

Les autorités chinoises ont bien perçu le caractère mondial du français et cela explique sans doute pourquoi il existe une version française des chaînes de radio et de télévision internationales chinoises.

Parmi les langues étrangères européennes, l'enseignement de la langue française en Chine occupe la troisième place après l'anglais et le russe. Certes, en valeur absolue, les chiffres sont encore modestes, mais aux 60 000 apprenants recensés dans le système scolaire, il faut ajouter les 26 500 personnes inscrites dans l'un des 15 établissements que compte le réseau des Alliances françaises. L'intérêt pour le français s'est renforcé ces dernières années car c'est un atout supplémentaire pour trouver un emploi. En effet, ceux qui parlent français se démarquent par rapport à la majorité de ceux qui n'ont appris que l'anglais. C'est sans doute pourquoi on compte de plus en plus d'étudiants chinois qui partent compléter leurs études à l'étranger, et notamment dans les pays de la Francophonie, comme le Canada ou la France, où ils sont près de 30 000. De plus, les investissements croissants réalisés par les entreprises chinoises en Afrique francophone ont créé un « appel d'air » vers le français. Une étude chinoise récente a montré que les francophones percevaient un salaire moyen supérieur à celui des anglophones. Ce résultat s'explique notamment par la bonne rémunération proposée aux expatriés travaillant sur le continent africain.

D'une manière plus générale, le français n'est pas absent de l'environnement culturel et médiatique de la population. TV5MONDE est accessible par satellite, par exemple dans les hôtels, et le mensuel *La Chine au présent* permet à un lectorat francophone local de s'informer.

La fête de la Francophonie, célébrée chaque 20 mars donne lieu, me dit-on, à de très nombreuses manifestations rassemblant un large public (15 000 spectateurs) dans plus d'une quinzaine de villes à travers le pays : concerts, jeux, concours de chansons, conférences... autant d'occasions de découvrir la richesse des cultures de la Francophonie. Je relèverai particulièrement, l'organisation, en mars 2010, du Festival du film francophone qui s'est déroulé à Beijing avec l'appui de l'OIF. Il a présenté 30 films en version originale, souvent sous-titrés en chinois, en français et même en anglais, tous projetés deux fois : la première, au Centre culturel français, et la seconde, à l'École internationale canadienne de Pékin.

Comment ne pas dire un mot aussi des Jeux olympiques de Beijing qui se sont déroulés en 2008 ? Au cours de cet événement, le Comité d'organisation des Jeux, le COJOB, et notre Organisation, grâce notamment aux efforts de ce grand ami de la Chine qu'est Jean-Pierre Raffarin que le Secrétaire général de la Francophonie avait désigné comme son grand Témoin, et au rôle inestimable du Comité permanent des ambassadeurs et diplomates francophones à Pékin, ont étroitement coopéré pour que la langue française soit bien présente. En effet, comme vous le savez, la Charte de l'olympisme prévoit que les deux langues officielles des JO sont l'anglais et le français et, qu'en cas de litige, c'est la version française qui l'emporte. Les deux millions de spectateurs sur place - et les 4,7 milliards de téléspectateurs dans le monde ont ainsi pu constater que les annonces, les résultats et les informations diffusées sur le site Internet des Jeux étaient accessibles aussi en français. L'OIF et les ambassades des pays francophones présents à Beijing y ont largement contribué en mettant en place une équipe de 33 traducteurs francophones. Elle était chargée de traduire au quotidien, avant, pendant et après les Jeux, la plate-forme intranet INFO2008, une partie de la signalétique, de la documentation, des annonces orales préparées en amont. Bien sûr, la traduction française n'était pas toujours assez rapide ni toujours parfaite, mais le simple fait d'affirmer une volonté plurilingue a envoyé un signal fort au monde dont la valeur épouse l'idéal olympique de paix, d'échange et de fraternité humaine.

Présent historiquement dans la péninsule indochinoise, le français conserve l'image d'une langue de culture et de prestige dans beaucoup de pays de la région, du Japon à l'Inde en passant par la Thaïlande qui a souhaité devenir membre observateur de notre Organisation en 2008. De plus, - et les ateliers prévus cet après-midi l'évoqueront sûrement - elle est aussi une langue de spécialistes et de professionnels. Je pense aux étudiants et aux chercheurs qui fréquentent assidument les Campus numériques de l'AUF implantés dans plusieurs universités, ainsi qu'aux formations de haut niveau dispensées par les instituts universitaires francophones de Vientiane (Laos) et de Hanoï (Vietnam) qui, l'un pour les maladies tropicales et l'autre pour l'informatique, constituent des pôles d'excellence pour les jeunes francophones de la région.

De même, la Francophonie s'emploie à entretenir un vivier francophone de qualité au travers du projet VALOFRASE (pour la valorisation du français en Asie du Sud-Est) que nous conduisons avec la participation des trois pays membres de la région (Cambodge, Laos, Vietnam) et l'aide des coopérations française, québécoise et de la Communauté française de Belgique. Il a donné lieu en 2009 à plusieurs cycles de formation continue en français pour les professeurs de disciplines non linguistiques et en didactique pour les enseignants de langue (coordonnés par notre Centre régional d'enseignement du français pour l'Asie et le Pacifique - CREFAP, installé à Hô-Chi-Minh Ville), mais aussi à une Université d'été rassemblant des étudiants issus de 36 établissements asiatiques ou encore à la conception de nouveaux programmes.

Les perspectives régionales nous semblent d'ailleurs plutôt favorables avec l'introduction du français comme deuxième langue vivante au Cambodge et, à l'horizon 2012, au Laos. Autre indice d'une dynamique à l'œuvre, le réseau géré par l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE) du ministère des Affaires étrangères et européennes de la France a connu les hausses parmi les plus fortes de ses effectifs - jusqu'à 10% en 2010 par rapport à 2009 - dans plusieurs pays d'Asie : Chine, Corée du Sud, Inde ou Vietnam.

Si le français, dans cette région du monde comme ailleurs, attire au-delà de son bassin historique de diffusion, c'est parce que les pays qui se sont rassemblés autour de cette langue ont fait le choix de la solidarité et du dialogue des cultures.

J'en viens ainsi aux valeurs de la Francophonie, qui, si elles sont universelles, doivent néanmoins trouver à s'exprimer et à s'illustrer dans des actions concrètes et des plaidoyers suffisamment audibles pour mobiliser et convaincre. Nous le faisons en français en nous appuyant sur la diffusion mondiale et le statut officiel de cette langue, et nous nous associons à d'autres qui peuvent le faire en espagnol, en portugais, en arabe ou en chinois !

Dans le domaine culturel et linguistique, je rappellerai ici le combat que nous avons initié au début des années 2000 et qui nous a permis de rallier la quasi-totalité des pays du monde à la nécessité de considérer la culture et tous ses vecteurs comme un sujet à part dans le champ de la régulation commerciale mondiale. C'est ainsi, qu'en octobre 2005, l'Unesco adoptait la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles dont l'entrée en vigueur a coïncidé, deux ans plus tard, avec la Fête de la Francophonie. Tout un symbole !

Dans le champ économique, la Francophonie, elle-même espace de dialogue et de coopération Nord-Sud, s'attache à favoriser l'accès aux financements des pays en développement et a développé une expertise mondialement reconnue, tout particulièrement sur les questions énergétiques et de développement durable via notre Institut de l'Énergie et de l'Environnement.

J'évoquerai également les actions que nous menons - souvent en association avec l'ONU ou des organisations régionales comme l'Union africaine ou l'Union européenne - en faveur de la démocratie, de la paix et des droits de l'Homme.

Je ne vais pas vous décrire ici toutes les actions que nous menons dans le détail, mais je tenais à mentionner ces aspects auxquels on ne pense pas toujours lorsque l'on évoque les questions de langue et qui ont leur intérêt, y compris pour les thèmes que vous allez aborder lors des ateliers de l'après-midi. En effet, les disciplines et les métiers qui se trouvent au cœur de toutes ces questions constituent des enjeux d'avenir qui guideront les choix des jeunes générations pour leur formation. Là encore, le français conserve des atouts. C'est le cas pour le droit, la médecine ou les sciences humaines, mais aussi, pour les mathématiques : j'en veux pour preuve l'attribution de la médaille Fields 2010, considérée comme le "Nobel des mathématiques", à deux Français, Cédric Villani et Ngô Bao-Châu, dont l'origine vietnamienne confirme la diversité de la francophonie comme elle existe en littérature avec, par exemple, la grande romancière sino-québécoise Ying Chen qui est avec nous aujourd'hui.

Pour conclure, je soulignerai de nouveau cette ambition universelle à laquelle concourt, avec d'autres, le projet francophone. Contrairement à ce que l'on croit, la possibilité de se comprendre et d'échanger ne sera pas facilitée par l'utilisation d'une seule langue mondiale, la même pour tous. Ne serait-ce que parce qu'elle tend ainsi à ne plus comporter qu'une petite quantité de mots simplifiés dont le sens se vide progressivement. Or, comme l'a dit Confucius, « Lorsque les mots perdent leur sens, les gens perdent leur liberté ». Nous savons que ce n'est pas en réduisant le passage entre des cultures par ailleurs si vastes et si différentes à un seul idiome que l'on favorisera le vrai dialogue et la connaissance mutuelle. Les passerelles sont plus que jamais nécessaires et elles doivent plutôt se multiplier que se raréfier au risque de céder sous le poids du nombre ! La langue française, de par son histoire et grâce à la Communauté organisée qu'elle a suscitée, a un rôle majeur à jouer et ce plus que jamais auparavant. C'est notre profonde conviction.

Je vous remercie de votre attention.